

RENCONTRES

Ahmed
Essyad

Ne a Sale pres de Rabat en 1938
Etudes au Conservatoire de Rabat En
1962 s'installe a Paris et devient l'eleve
puis l'assistant de Max Deutsch Parmi
ses operas *Le Collier des ruses* (Avignon
1977) *LEau* (Paris 1985) *Heloise et
Abelard* (Mulhouse 2000)



UN NOUVEL OPERA POUR STRASBOURG

Les 24 et 25 septembre, en coproduction avec le Festival Musica et le Conservatoire de Strasbourg, l'Opéra National du Rhin propose *Mrrrida*, opéra de chambre inspiré au compositeur franco-marocain par la vie et l'œuvre de la poétesse amazighe Mrrrida N'Aït Attik.

Votre identité musicale s'est forgée à la croisée d'une double culture arabo-berbère, liée à votre terre natale marocaine, ou vous avez reçu une première formation, l'autre acquise des votre arrivée en France, en 1962, ou l'univers des musiques ancestrales s'est vivifié au contact de la création contemporaine européenne. Au sein de votre important corpus, les œuvres auxquelles la voix est associée occupent une place prépondérante, vous êtes, en particulier, l'auteur de plusieurs opéras. Votre goût pour la voix est-il lié à l'héritage venu de vos origines ?

La voix a inspiré une part essentielle de ma création en relation avec mes recherches d'ethnomusicologue sur l'oralité et sa notation ainsi que sur le temps musical et sa pulsation. Elles se sont portées sur le patrimoine de cette région montagneuse du Haut Atlas marocain dans la vallée de la Tessaout où la tradition orale est véhiculée par le pouvoir émotionnel de la voix omniprésente dans la transmission et la conservation mémorielle pour exalter la poésie, les sonorités de la langue. Cependant, mon écriture n'emprunte ni ne réinterprète les musiques traditionnelles, celles-ci m'ont simplement appris à appréhender le sonore autrement.

Avec *Mrrrida*, vous revenez sur les traces de la culture amazighe du Haut Atlas. Au cœur de ces traditions, rayonne votre héroïne, Mrrrida, troubadour et hetaïre,

née vers 1900, dont vous aviez déjà mis en musique des poèmes, il y a neuf ans. Pour quelle raison avez-vous ressenti la nécessité d'explorer ce personnage mythique comme sujet d'opéra ?

Mrrrida N'Aït Attik est incontestablement l'une de ces figures magnétiques et légendaires qu'elle m'habite depuis des années. Ses poèmes incarnent l'originalité et la fraîcheur de l'âme berbère, ses chants et ses danses. On sait peu de choses d'elle. Elle a été découverte en 1927 par René Euloge, un instituteur français qui fasciné a consigné ses poèmes. Son œuvre est puissante, et sa condition de femme libre, rebelle même mordant la vie à pleines dents et jouissant de son corps sans culpabilité tranche avec la situation bouleversante des femmes effacées de sa culture. Sur la trame d'une fiction qui situe l'action sur une terre détruite par les tensions et les

violences de la guerre, dans un temps et un lieu indéterminés, j'ai voulu donner une vérité scénique à cet être authentique, engagé avec courage dans la résistance à l'occupant, à cette voix des montagnes qui appelle à la liberté. Le destin de Mrrrida prend aujourd'hui une dimension métaphorique exemplaire face à tous les extrémismes qui alienent, destabilisent et déchirent notre monde.

Comment avez-vous caractérisé vocalement les personnages qui mènent l'intrigue ? Et quel type d'orchestre avez-vous retenu ?

Six solistes incarnent des êtres en quête d'une issue. Autour de Mrrrida (soprano) enjeu de l'opéra gravitent deux autres femmes : l'une (soprano) jeune et fougueuse, l'autre (mezzo soprano) âgée et murie par l'expérience. Face à elles, trois hommes : l'étranger (tenor) soldat et

ethnologue qui étudie les traditions locales et trouve en Mrrrida, belle, altière, le symbole de ce peuple vaillant et fier. L'Officier (baryton basse) homme de guerre, habité par le désir qui aime charnellement Mrrrida, et le Mercenaire (tenor) cynique et sans scrupules. Un ensemble mixte de douze chanteurs représentant le village à la manière du chœur antique, complète la distribution vocale. J'ai été attentif à l'émotion que les couleurs et les harmonies expressives du chant peuvent générer. J'ai conçu une partition orchestrale chambriste, pour une vingtaine de musiciens, en étant soucieux des détails de l'orchestration, dans le respect des instruments, en particulier cordes, cuivres et percussions.

Comment avez-vous abordé la composition de *Mrrrida* ? Quelle forme avez-vous donnée à ce nouvel opéra ?

Mes précédentes expériences dans l'univers lyrique m'ont permis de composer en toute liberté sur le livret épure de Claudine Galca, en insufflant l'énergie et le dynamisme selon les pulsations et les formules rythmiques de mon propre mode. Amour et désir, violence et mort m'ont inspiré des climats musicaux diversifiés en écho à la ligne dramaturgique qui se déploie en quinze scènes pour entraîner l'auditeur vers la beauté irrédoublante de ce pays sauvage où règne l'effroi de la mort et la grâce de la vie.

Propos recueillis par
MARGUERITE HALADJIAN

